

mardi 7 mars 2006

MUSIQUES / JACQUES LOUSSIER TRIO

Un Play Bach étourdissant



Le Jacques Loussier Trio. (Photo DNA - Jean-René Denliker).

« Liberté, j'écris tes notes », pourraient dire Jacques Loussier et ses musiciens - le public du palais de la musique à Strasbourg ne s'y est pas trompé l'autre soir, et leur fit un triomphe.

Des notes en liberté. Ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait autres - Bach, Vivaldi, Satie et Ravel revisités en version jazz, animés d'une vie nouvelle. Comme une alchimie joyeuse.

Jacques Loussier et ses musiciens sont époustouflants de simplicité et de virtuosité. Le premier est âgé de plus de soixante-dix ans aujourd'hui. Mais il est toujours un pianiste d'exception, fascinant. Tout en noir, presque immobile au clavier, les mains blanches et vives, d'une infinie légèreté.

Benoît Dunoyer de Segonzac à la contrebasse et André Arpino à la batterie s'engagent quant à eux dans un corps à corps beaucoup plus physique avec leur instrument. A chacun son solo : le premier sur une Pastorale en do mineur de Bach, le second aux accents du célèbre Printemps de Vivaldi. A chaque fois la même distinction, tout à la fois précise et fantasque dans l'interprétation. De l'improvisation maîtrisée, et totalement aboutie.

Les ont rejoints, pour le Concerto brandebourgeois n°5 en ré majeur de Bach, deux jeunes pianistes turques, Süher et Güher Pekinel, qui se jouent des notes avec une grâce féline. Chacun est tout à la fois habité par sa propre interprétation et à l'écoute de l'autre. La musique circule dans les sons, mais aussi dans les regards, et Jacques Loussier fédère l'instant avec toute la force de sa douceur. On est fasciné.

Le trio Play Bach est né en 1959, ressuscita en 1985 à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur : un ensemble passé maître dans une technique d'adaptation et d'improvisation unique au monde. Et c'est une standing ovation qui a salué ce samedi soir les interprètes, à la fin du spectacle, lorsque se sont éteintes les dernières notes du Boléro de Ravel, structuré par la batterie, après que le piano avait donné toute son âme aux Gymnopédies de Satie.

Véronique Leblanc